

Diplômée en architecture, Estelle Lagarde choisit pour ses fictions des enceintes promises à l'effacement ou à la ruine. Après ses *Femmes intérieures* et sa *Dame des Songes*, ses *Contes sauvages* saluent de loin les récits d'Andersen ou de Perrault pour créer leur propre magie, sublime et désenchantée.

Les féeries grises d'Estelle Lagarde

On n'entre jamais dans un conte sans risque et c'est pourquoi, depuis toujours et pour chacun dès l'enfance, le conte aimante et envoûte. Fût-il de fées, un conte n'a de saveur que s'il inquiète. Le conteur exerce ses sortilèges dans la tête de son auditeur, victime ardemment consentante aussitôt promue faiseuse de ses propres images. C'est à ce stade que nous rejoignons Estelle Lagarde, quand elle transmet à la photographie ce pouvoir exorbitant d'ouvrir les portes des domaines, de faire surgir les personnages, leurs figures et leurs gestes. La parole du conteur est déjà loin, confisquée par le silence, comme si le spectateur à son tour captivé arrivait un peu tard, au moment où la métamorphose des mots en images est d'ores et déjà accomplie. Les *Contes sauvages* d'Estelle Lagarde bousculent le charme ordinaire du merveilleux pour mieux le hanter, ses palais abandonnés des rois et des princesses portent les stigmates du temps, le passage d'une Révolution ou les premiers assauts d'un architecte d'intérieur. S'ils se reproduisent en s'altérant, les contes restent toujours ancrés dans l'histoire des hommes qui les disent et les écoutent. Aux récits élégiaques de l'Antiquité, aux obscures légendes du Moyen-âge, Estelle Lagarde a préféré la légèreté libertaire et libertine d'un XVIII^e siècle, héritier de croyances et déjà épris de

raison. Les transparences permises par la photographie convoquent en certaines de ses images, comme *Ragots* ou *Dernier Baiser*, d'élégants fantômes auprès de personnages réels qu'ils assistent ou consolent sans se soucier des plafonds abîmés et des planchers arrachés. Sauvages, ces contes le sont assurément quand leurs héros dissimulés derrière des masques de bêtes piétinent sur les gravats le fil qui mène à la félicité, figure imposée du retour à l'ordre, aux nombreux enfants d'une longue vie. Tableaux isolés et dûment titrés, les scènes restent toutes habitées par la relation ambiguë du réel et de l'imaginaire, du spectre et du corps, du merveilleux et de ses ruines, de l'effroi et de la mélancolie. Plus abandonnées que meurtries, les immenses demeures qui abritent une marquise solitaire, la *Dame-Oiseau* ou *Le Baron et l'enfant* connaissent la noble poussière des châteaux désertés de leurs domestiques et que n'égaie plus aucune fête. De la même manière, ouverte au jour et sur un ciel de pierre, la salle haute de la forteresse intérieure des *Petites Conversations* prive ses deux interlocuteurs masqués de l'intimité à peine suggérée par les lourds capitons de sofas d'une salle d'attente pour courtisans. Exempts de la moralité voulue par la tradition, ces *Contes Sauvages* qui n'ont pas de fin se passent aussi de bonheur.

Hadrien Le Gray



Série Contes sauvages, Royalattitude, 2007

A voir

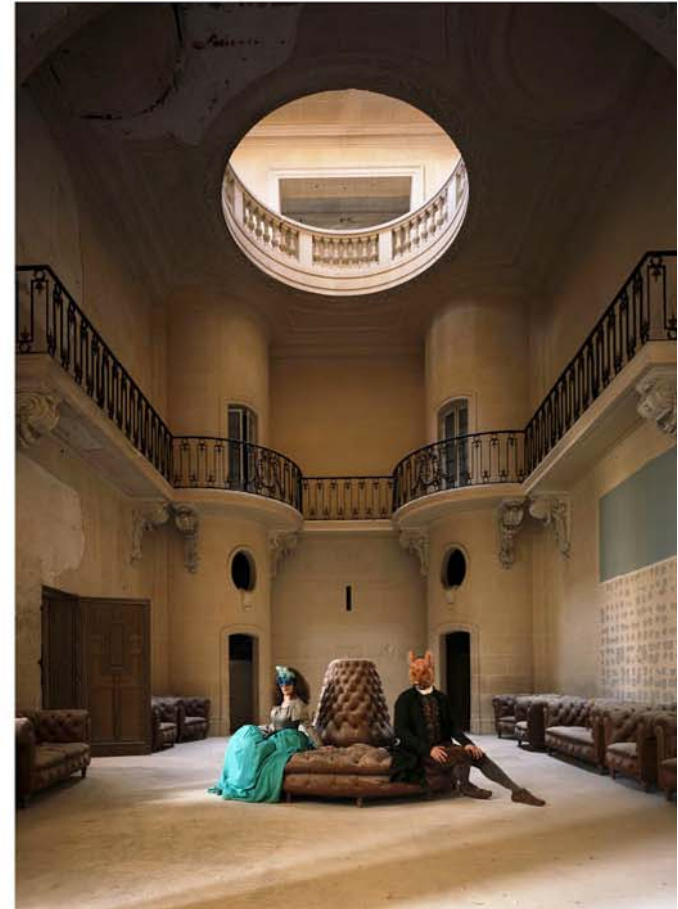
Estelle Lagarde, *Hôpital, contes sauvages et Dame des Songes*, jusqu'au 11/04/09
Espace Dialogos
10, bd Raspail
75230 Cachan
TEL : 01 45 46 62 02
Galerie Dialogos
1, place de Thorigny
75003 Paris
TEL : 01 42 76 98 92



Série Contes sauvages, Le Bal, 2007



Série Contes sauvages, Colin-maillard, 2007



De gauche à droite : Série Contes sauvages, Marquise - Confidences - For ever - Petites Conversations, 2007